

tend à se reconstituer. Les emblèmes héraldiques reparais-
sent avec l'Empire, qui les règle et introduit parmi
eux des éléments nouveaux. Depuis, l'usage du blason ne
s'est pas perdu : de nombreux travaux nobiliaires ont été
produits, et dans nos dépôts publics (1) incroyables sont
les demandes de recherches sur de pareils sujets : attesta-
tion évidente du penchant inné de l'homme pour les distinc-
tions honorifiques.

« Les armoiries, du reste, ainsi que le dit parfaitement
M. Ed. Révérend du Mesnil, sont loin d'être, comme le
croient certains esprits superficiels, ou, comme le disent
quelques envieux, des objets d'une frivole curiosité, d'inu-
tiles hochets de l'orgueil ou de la vanité d'un autre temps.
Elles ont donné lieu à une science véritable, qui, pour ceux
qui en possèdent le sens vrai ou en découvrent l'origine pri-
mitive, fournit, dans l'étude de l'histoire des monuments ou
des provinces, les documents les plus précieux : elles don-
nent toujours, pour la filiation des familles et l'historique de
leurs possessions, les meilleures indications (2). » Allez
donc, si l'étude du blason vous est étrangère, déchiffrer les
symboles héraldiques qui figurent sur les sceaux, les vête-
ments, les caparaçons des chevaux, les pavés des salles, les
solives des plafonds, les meubles et les tentures des appar-
tements, les manuscrits, les livres, les tableaux, la vaisselle
des dressoirs ? Les armoiries que l'on rencontre sur les
vitraux des églises, sur les pierres tombales, aux clés de
voûtes des chapelles, sur les lettres funèbres ne sont-elles
pas, pour qui sait les lire, autant de notes précieuses, à
l'aide desquelles on peut souvent découvrir l'origine d'une

(1) Aux Archives de la Côte-d'Or notamment.

(2) Introduction, p. 1.